

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 31 Août 1897

NOUVELLES LOCALES

Le Prince est arrivé mercredi dernier en relâche à Vigo, sur le yacht *Princesse-Alice*. Son Altesse Sérénissime revient d'une croisière scientifique aux Açores, peu favorisée par le temps.

On se souvient du banc de la *Princesse-Alice* découvert par Son Altesse Sérénissime dans le sud des Açores pendant sa précédente croisière ; ce banc avait été provisoirement limité par un premier travail hydrographique à une surface de 75 kilomètres. La *Princesse-Alice*, qui vient d'y retourner pour la continuation de ses recherches, lui a trouvé une prolongation qui lui donne actuellement 100 kilomètres. Le Prince avait, l'an dernier déjà, remis aux pêcheurs des Açores tous les documents nécessaires pour trouver ce magnifique terrain de pêche malheureusement placé à 45 milles de toute terre, et Son Altesse Sérénissime a eu la satisfaction d'y trouver, cette fois, une flottille, amenée par des goëlettes, que d'excellents résultats comblaient de joie.

Durant la période de tâtonnement que ces pêcheurs traversent encore, ils prennent, à bord de chaque goëlette, environ cinq cents kilogrammes de poisson par jour, à la ligne comme sur le banc de Terre-Neuve, mais par des fonds qui varient de soixante-quinze à deux cents mètres.

Ils ont trouvé des fonds moindres que ceux indiqués l'année dernière par la *Princesse-Alice*, et qui montent jusqu'à environ quarante-cinq mètres : ce banc doit donc, ainsi que le Prince en faisait la recommandation, être évité par les navires, quand la mer est grosse, d'autant plus qu'il s'y trouve peut-être des fonds moindres encore.

Le Prince a eu, d'autre part, la satisfaction de voir créer sous la direction du capitaine Chaves de l'armée portugaise et par les soins du gouvernement portugais, un observatoire météorologique sur l'île açoréenne de Flores. Son Altesse Sérénissime avait formellement recommandé, depuis le Congrès de la British Association réuni à Edimbourg en 1891, les observatoires açoréens comme pouvant servir avec une grande efficacité à la prévision du temps pour l'Europe occidentale ; c'est fait maintenant pour les îles de San Miguel et de Flores ; il en faudrait un autre aux îles Bermudes.

Les journaux du littoral — ainsi que ceux de la France entière — se préoccupent de l'augmentation du prix du pain, question agitée surtout par les partis politiques. La population monégasque s'est émue, un moment, des vellétés de hausse que certains boulangers avaient émises.

Nous croyons savoir que le Gouvernement, dont la sollicitude veille à tous les intérêts, s'est occupé aussi de cette question, et que rien ne sera changé quant à présent à la taxe en vigueur.

En effet, à Paris, le pain se vend actuellement 80 centimes les deux kilos, soit 40 centimes le kil. comme à Monaco, à Menton, à Dijon, à Toulouse, etc. Seule la ville de Nice a accepté le prix de 45 centimes, encore est-il bon de faire remar-

quer qu'une boulangerie niçoise, dont le pain est d'excellente fabrication, maintient ses prix au-dessous des autres maisons de la ville, et vend tout les jours des quantités considérables de pain au marché de la Condamine, à raison de 35 centimes et demi la seconde qualité, 37 centimes et demi la première.

D'autre part, d'après les dernières nouvelles, une détente se produit, et même à Paris une baisse très prononcée est annoncée.

Rassurons donc nos lecteurs qui, d'ailleurs, ont montré la plus grande confiance dans l'esprit d'équité de la municipalité, qui tiendra fermement la balance entre les intérêts publics et ceux des négociants.

Dimanche, à 8 h. et demie du matin, le vapeur italien *Etna*, a amené dans la Principauté 129 passagers, de l'association typographique génoise de secours mutuels (section allemande), venant de Gènes.

Le vapeur *Etna*, qui jauge 319 tonneaux, a 32 hommes d'équipage, commandés par le capitaine Pizzarelli.

La Société des Régates fera, dimanche 12 septembre, sa promenade annuelle. Elle ira cette fois à Gènes, le vapeur *Etna*, venu dimanche dernier, a été loué à cette occasion. Le prix du voyage, aller et retour, est fixé à 10 francs pour chaque excursionniste.

Le Tribunal Supérieur a, le 24 août dernier, dans son audience correctionnelle, condamné les nommés Victor-Lucien Gusman, 27 ans, cocher à Marseille, et Jean-René Servièrre, 19 ans, colporteur, sans domicile fixe, à deux mois de prison chacun, pour mendicité en réunion.

TÉLÉPHONE. — Depuis le 16 août dernier, une cabine téléphonique publique est créée à Villefranche-sur-Mer. En vertu de la convention Franco-Monégasque, la taxe des communications entre la Principauté, et Villefranche est fixée à 0 fr. 50 par conversation de cinq minutes.

M. Trabut, constructeur, rue Bellevue à Monte Carlo, est relié au réseau téléphonique monégasque.

C'est le dimanche 12 septembre courant qu'aura lieu le pèlerinage annuel de la paroisse de Monte Carlo au Sanctuaire de Laghet.

Le rendez-vous des pèlerins est fixé à 6 heures trois quarts du matin, au rond-point de Laghet. A 7 heures et demie, Messe de Communion ; à 9 h. et demie, Grand'Messe. La Maîtrise de Saint-Charles, sous la direction de M. Vallini, exécutera la messe d'Archange.

A l'occasion de ce pèlerinage, la C^{ie} du Chemin de Fer de Monte Carlo-Turbie accorde des billets d'aller et retour à 1 fr. On peut se procurer ces billets à la sacristie de Saint-Charles.

Des trains partiront de Monte Carlo, gare de la Turbie, à 5 h. 15 ; 5 h. 30 ; 5 h. 45 et 6 h. du matin ; de la Turbie, après midi, à 5 h. ; 5 h. 10 ; 5 h. 15 et 5 h. 20.

Les prisons, nouvellement construites dans la casemate, dans les jardins Saint-Martin, ont été inaugurées aujourd'hui 31 août.

Le Comité des Fêtes de la Saint-Roman nous communique le programme suivant :

Dimanche 5 septembre, fête de clôture des bals de la Saint-Roman, donnée avec le gracieux concours de la Société des Bains de Mer.

A 8 heures du matin, du haut des vieux remparts, salves d'artillerie.

A 3 heures de l'après-midi, dans l'enceinte du bal, jeux divers avec prix aux vainqueurs. — Entrée : 0,25.

A 4 heures précises, courses de bicyclettes (voir le programme spécial).

A 8 heures et demie, illumination féerique de la place Sainte-Barbe. — Feu d'artifice.

A 9 heures, grande soirée dansante.

A minuit, concours de valse (deux prix).

A l'issue du concours, tirage d'une tombola gratuite. Premier prix, un objet d'art. — Deuxième prix, un Souvenir. — Tout cavalier accompagné de sa danseuse aura droit à deux billets.

Pour compenser le temps perdu occasionné par le tirage de la tombola, le bal sera prolongé jusqu'à 4 heures du matin.

Entrée du bal : 1 fr. 50.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Napoléon Chaix, président honoraire du conseil d'administration de l'imprimerie et de la librairie centrale des Chemins de fer, chevalier de la Légion d'honneur. M. Chaix était le fils du fondateur de la grande imprimerie que dirige aujourd'hui M. Alban Chaix, son fils. M. Chaix est décédé à Viroflay. Il était âgé de soixante-cinq ans. Le corps va être ramené à Paris, où les obsèques ont été célébrées dimanche à midi, à l'église Saint-Pierre de Chaillot.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Fayence. — Chaque année, notre région voit accourir à l'époque des vacances, les élèves de l'école apostolique de Monaco, dirigée par ces maîtres si experts dans l'art de l'éducation, les Pères Jésuites. Située dans un milieu pittoresque, la maison de campagne appelée Beau-regard présente à ces jeunes gens toutes les conditions normales pour refaire leur santé quelque peu ébranlée par dix mois d'étude.

Grâce à leur pieux concours, la solennité de l'Assomption a revêtu chez nous un éclat inaccoutumé. Les vêpres chantées en faux-bourdon par ces futurs missionnaires ont produit sur la nombreuse assistance la meilleure impression. A signaler le chant en partie d'un solennel et pieux *Ave Maris Stella*.

Nos remerciements à tous ces jeunes gens. Puissent-ils venir encore nous édifier avant de reprendre leurs études !

Juan-les-Pins. — Grande fête de fin de saison à Juan-les-Pins, les 26, 27 et 28 septembre prochain, sous la direction du Sporting-Club Phocéén d'Antibes, et sous le patronage de toutes les autorités du département.

Régates à la voile et à l'aviron ; concours de tir, de gymnastique, d'escrime, de boxe, de bâton et jeux forains.

Amusements divers ; grand bal de jour et de nuit ; illumination générale du phare à la Pinède.

CAUSERIE

Un héritage peu banal

M. Milne-Edwards, le savant zoologiste, directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, que les bonnes d'enfants et les militaires appellent plus communément : le Jardin des Plantes, vient d'hériter d'un legs que tout autre que lui n'accepterait peut-être que sous bénéfice d'inventaire.

Un naturaliste hollandais qui vient de mourir, et qui avait fait ses études au Muséum de Paris, M. Van Tieghem, a voulu prouver sa reconnaissance à M. Milne-Edwards, et il lui a légué une superbe collection de fauves.

Cette collection comprend un lion du Soudan, deux tigres du Bengale, une panthère de Java, trois ours du Liban, et enfin une vingtaine de serpents fort rares.

Un employé du Muséum va partir en Hollande, incessamment, pour ramener à Paris ces peu commodes compagnons.

Il est clair qu'une pareille succession ne peut pas être recueillie par tout le monde et qu'il faut une certaine organisation matérielle pour pouvoir en jouir commodément. Un particulier qui n'aurait que son appartement, serait peut-être fort embarrassé du cadeau posthume de M. Van Tieghem. Mais s'adressant à un établissement zoologique qui a tout ce qu'il faut pour recevoir ces nouveaux pensionnaires, le don devient réellement fort beau.

On ne se figure pas en effet combien les fauves en vie coûtent cher. Leur valeur, déjà fort grande intrinsèquement à cause de la difficulté de leur capture, se double — que dis-je ? — se décuple des frais de transport considérables, des soins spéciaux, des frais de nourriture, etc., qu'ils réclament.

C'est pourquoi les belles ménageries sont si rares et pourquoi aussi les grands dompteurs doivent être des gens riches. Pezon, par exemple, est plusieurs fois millionnaire et possède maintes maisons sur le pavé de Paris.

On peut calculer que le legs de M. Van Tieghem, représente les valeurs suivantes :

Le lion du Soudan, 6,000 francs ; les deux tigres, 15,000 ; la panthère, animal très rare en ménagerie, parce que sa capture est presque impossible, 10,000 fr. ; les trois ours ensemble, une dizaine de mille francs également et les vingt reptiles, à 500 francs l'un dans l'autre, 10,000 francs. Au total, c'est un petit souvenir de 50,000 francs environ.

Ces prix ne sont point forcés et ont été calculés au plus juste des cours du marché spécial qui se tient à Hambourg.

C'est, en effet, la vieille ville allemande, autrefois ville libre, qui est le grand marché d'Europe pour tous les fauves. C'est là que la loi de l'offre et de la demande détermine les cours, presque aussi variables que la cote des valeurs en Bourse. Il est certains animaux de grande valeur qui se trouvent subitement dépréciés par l'arrivée sur le marché d'un seul de leurs congénères. C'est l'histoire du fameux timbre de l'île Maurice, qu'un riche philatéliste payait 42,000 francs, parce qu'il le croyait à peu près unique au monde. Dès le lendemain, les deux ou trois collectionneurs qui possédaient le pareil s'empressaient, alléchés par un prix aussi élevé, de le mettre en vente. Tout aussitôt, la valeur du timbre tombait à une dizaine de mille francs.

Il en est de même des animaux rares, dont certains jardins zoologiques privés n'hésitent pas à se défaire, lorsque le cours leur semble particulièrement rémunérateur.

Cependant, quelques espèces tiennent leur prix d'une façon à peu près constante : l'hippopotame, le rhinocéros, la girafe, l'ornitorynque, le tapir. Les singes pullulent au contraire par moments, et on en a pour un morceau de pain.

Le lion est peu demandé. La facilité d'élever les jeunes lions nés en captivité et l'avantage de douceur relative que présentent ces jeunes « rois du désert » qui ne connaîtront jamais leur royaume, ont fait baisser les prix.

Hambourg ne possède pas seulement le monopole des fauves. Il a celui des fauves savants, tout dressés. Bien entendu, c'est encore un motif à surtaxe, dont les établissements zoologiques n'ont cure, mais qui a son importance pour les dompteurs.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Au Havre où je suis, cette semaine a été, comme à Paris, comme partout, en France et en Europe, la grande semaine, la semaine russe. L'accueil fait au Président de la République française par la grande nation du nord et par son chef a mis au second plan tous les autres faits.

Depuis un an, le tsar a reçu trois visites : celle de François-Joseph, qui a eu un caractère familial ; celle de Guillaume II, qui a eu un caractère de courtoisie « traditionnelle » et celle de M. Félix Faure, la visite de la France à la Russie, qui donne une orientation nouvelle à l'action commune de deux grands peuples et sera le grand facteur de paix et de progrès à la fin de notre siècle.

Nous n'avons pas à insister sur les conséquences d'un événement qui dépasse le domaine de la chronique. Au moment où paraîtra cette lettre, la France entière sera pavoisée et en fête. Nous n'avons qu'un désir à exprimer, c'est que le temps permette sa complète expansion à l'enthousiasme populaire.

×

Les intempéries, qui ont fait hausser le prix du blé, sévissaient depuis quelques jours à Paris, à Peterhoff et dans les villes d'eaux. A Trouville et à Dieppe, c'est un cri général : « Que d'eau ! Que d'eau ! » et les propriétaires de villas qui n'ont pas pu louer en août, pendant le mois où ils font fortune, répètent tristement ce couplet d'une vieille revue :

Ce qui m'a déplu,
C'est qu'il a trop plu ;
S'il eût moins plu,
Ça m'eût plus plu !

Les optimistes comptent un peu se rattraper sur le mois de septembre.

Après la crise du pain, si le ciel continue à prodiguer l'eau de ses arrosoirs, nous aurons la crise des villes balnéaires. Et, cet hiver, gelés, mouillés, perclus, nous serons plus que jamais heureux d'aller réchauffer nos membres malades à cet excellent soleil du Midi.

Naturellement, cette consolation n'est réservée qu'aux heureux de la terre : les autres — la majorité, hélas ! — sont atterrés par ces notes sombres que certains journaux répètent avec affectation : « Disette ! Famine ! » Ceux qui désirent que les pauvres s'impatienteient attisent le feu et rendent naturellement le gouvernement responsable des intempéries. Sans être opportuniste, il faut reconnaître que nous vivons en un temps de vapeur et d'électricité où l'accapement n'est plus possible, où la spéculation basée sur la famine possible ruinerait ses coupables auteurs. Le pain est cher parce que la récolte laisse un déficit. Le régime du libre échange et le régime protectionniste sont, l'un et l'autre, impuissants. Le cultivateur, s'il ne recevait pas un prix plus élevé de son blé, aujourd'hui, se découragerait et jetterait au loin la charrue. Les cultivateurs représentent, d'ailleurs, 60 pour cent de la population française. Ici en Normandie, où l'on est libre échangeur, on dit : « Pourquoi nous obstinons-nous à produire du blé ? L'Amérique peut en fournir au monde entier. Faisons de l'élevage ; engraissons des volailles et produisons des œufs. Les navires anglais viennent nous les prendre à bon prix. » Sans doute ; mais, le jour où la vieille Europe s'en remettrait à l'Amérique pour lui fournir du pain, même pendant les années d'abondance, elle paierait le pain très cher. On voit que ce problème est complexe. Fort heureusement la crise du pain n'aura qu'un temps. L'Amérique, devant la belle résistance de l'Europe, peu disposée à payer des prix exagérés, finira par avoir des prétentions plus humaines. Les agitateurs eux-mêmes seront les premières victimes de leurs procédés et, quand la baisse commencera, c'est-à-dire dans quelques semaines, au moment où nos paysans auront battu leur blé et pourront le mettre sur le marché, nous pourrions avoir à des conditions acceptables ce pain quotidien indispensable à la vie des peuples, *panem nostrum quotidianum*.

×

On a été quelque peu surpris dans le monde des journaux que le reporter attitré des voyages présidentiels, M. Chincholle n'ait pas suivi M. Félix Faure en Russie. C'est bien simple, M. Chincholle s'était un peu surmené dans les Alpes. Il avait voulu voir de près les montagnes de la Tarentaise et il était fatigué. C'est son collaborateur plus jeune, M. Calmettes, qui a eu la bonne fortune d'assister à des fêtes inoubliables et d'en faire le récit pittoresque. Puis, à force de voyager dans le même train que les grands de la terre, M. Chincholle a un peu perdu la note de l'enthousiasme. Il sacrifie beaucoup à l'humour et nous aurait raconté le voyage par les côtés anecdotiques. On a eu raison au *Figaro* de dire à notre spirituel confrère : « Allez faire une cure à Lourdes ! » On a eu d'autant plus raison que les

articles publiés par le *Figaro* sur Lourdes ont un grand attrait. Le public parisien, naturellement sceptique et un peu voltairien, n'a pu s'empêcher d'être ému en lisant le récit si simple d'un témoin oculaire constatant de nombreuses guérisons. Pour ma part, j'aurai volontiers contre-signé toutes les constatations du rédacteur du *Figaro* — car j'ai assisté, à Lourdes, il y a quelques années, à des phénomènes semblables et j'en ai rendu compte dans la *Liberté* dont j'étais alors rédacteur.

Mon directeur, M. Emile de Girardin, bien que très peu porté à la crédulité, était convaincu de l'efficacité de l'eau de Lourdes... quand on avait la foi. Il est certain que la foi dans un remède en augmente l'effet et il est non moins certain que cette foi peut momentanément manquer même aux meilleurs catholiques. A Rome, j'ai connu des cardinaux qui, à l'origine, faisaient de réserves. Mais ils avaient reçu des relations d'archevêques, d'évêques, des témoignages de médecins et de malades et leurs doutes avaient disparu. Avec cette prudence qui distingue les chefs de l'Eglise, ils évitaient de se prononcer pour ou contre le caractère miraculeux des guérisons ; mais ils ajoutaient que les guérisons étaient réelles et en louaient ceux qui avaient confiance en Notre-Dame de Lourdes.

×

Au Havre on s'appête à recevoir avec enthousiasme M. Félix Faure qui doit venir à son pavillon de la Côte prendre quelques jours de repos avant d'aller assister aux grandes manœuvres, puis de se rendre à Rambouillet où il restera jusqu'au retour des Chambres à Paris. Mais le Président de la République a une façon particulière de se reposer ; il s'appête à quitter les guêtres blanches pour revêtir celle du chasseur et on s'attend à ce qu'il recommence ses courses annuelles à la poursuite des lièvres et des perdreaux. Il ne reviedra jamais bredouille ; mais il aura quelque peine à avoir de brillants tableaux. La saison cynégétique sera médiocre cette année en Normandie. Les orages ont détruit une partie des récoltes et beaucoup de gibier dans certaines régions ; dans d'autres, les inondations ont fait encore plus de ravages. Les cailles continuent à manquer.

M. Félix Faure ira chasser chez les nombreux amis qu'il a ici. Il ira d'abord au château de Valmont, chez le docteur Lannelongue. Il y déjeunera et reviendra le soir au Havre par le train.

Le Havre, d'ailleurs, paraît très satisfait du séjour du Président de la République. Il y a beaucoup de visiteurs, surtout beaucoup d'étrangers et le samedi, jour du départ des transatlantiques, la jetée est pleine de curieux. J'y ai rencontré des Russes, des Américains, des Anglais.

Un Russe m'a dit : « Savez-vous quelle définition donne du tsar le *Swod* ou code russe ? Il le définit un « autocrate dont le pouvoir est sans limites » Un catéchisme, rédigé à l'usage des écoles, dit que « tous ses sujets lui doivent l'adoration. »

— Ils doivent... et ils paient, ajoutai-je en souriant.

Un Américain de mes amis, que j'ai connu à New-York lorsque j'étais reporter du *New-York Herald*, m'aborda et me dit :

— « Vous rappelez-vous l'opinion de Ferdinand de Lesseps sur Félix Faure ? Vous rappelez-vous qu'il a dit devant nous : « C'est un débrouillard. Le mot m'a longtemps intrigué et je ne l'ai trouvé sur aucun dictionnaire. Mais après le voyage de Russie, je comprends, M. Félix Faure a su sortir des brouillards de la Tamise. »

Un Anglais me donne enfin une nouvelle agréable pour le Midi, et c'est par là que je veux finir. Il me dit qu'avant peu il y aura sur le marché de Londres une pléthore d'argent. Les capitaux ne trouveront pas facilement leur emploi, et ils seraient disposés à émigrer en France. « Vous verrez, ajouta-t-il, beaucoup d'Anglais dans le Midi. »

— Ils y viendront pour lutter contre le spleen ?

— Ils y viendront pour gagner de l'argent en construisant des villas et des hôtels perfectionnés.

J'en accepte l'augure.

DANGEAN.

VARIÉTÉS

Fleurs, Parfums et Odeur

Bernstein, le savant physiologiste de Halle, avoue dans son intéressante étude sur *les Sens*, que la science est encore impuissante à expliquer les différentes sensations d'odeurs et la différence qu'il peut y avoir entre une sensation agréable et une sensation désagréable. On peut s'imaginer, par analogie avec les sensations visuelles, que le nerf olfactif est muni de terminaisons diverses qui transmettent aux fibres nerveuses des impressions olfactives différentes. Mais, dans ce cas, combien faudrait-il admettre de variétés de terminaisons nerveuses, puis-

que nous ne pouvons pas encore classer nos sensations en catégories distinctes et que ces sensations nous paraissent être en nombre infini ?

Quoi qu'il en soit, appelons parfum toute odeur agréable pour le plus grand nombre, et disons d'un corps qu'il est odorant quand il peut se volatiliser.

Comme le règne animal ne fournit aux manipulations du parfumeur que quatre odeurs essentielles : le musc, la civette, l'ambre gris et le castoreum, tandis que le règne végétal est sous ce rapport d'une prodigalité merveilleuse, chaque plante ayant son arôme, interrogeons les botanistes sur l'origine des parfums.

L'odeur, nous disent-ils, est l'ordinaire due à une essence. Certaines cellules peuvent fabriquer des huiles essentielles odorantes, hydrocarbonnées et volatiles. Ces cellules sont souvent isolées, superficielles, parfois plongées dans la profondeur des tissus, plus rarement associées à d'autres cellules qui remplissent les mêmes fonctions. Dans certains cas, on ne peut distinguer ces cellules des cellules ordinaires, dans telle autre plante ce sont des cellules spéciales, tapissant la paroi interne d'une cavité arrondie ou tubuleuse dans laquelle elles versent leur contenu. On donne à ces cavités le noms de réservoirs ou de canaux sécréteurs.

Les cellules qui produisent les essences peuvent aussi les laisser échapper à la surface des plantes, d'où elles se volatilisent ensuite. Dans certains cas, les cellules épidermiques se développent en poils sécréteurs qui sont chargés d'essences. Lorsqu'on froisse entre les doigts les pétales de rose, l'odeur se dégage parce qu'on déchire les parois de ces cellules mamelonnées. Par contre, il suffit de froisser une fleur de violette on de réséda pour qu'elle perde son odeur.

Il existe donc dans les plantes des canaux sécréteurs emmagasinant les essences ; mais quelle est le rôle de ces canaux ; quelles sont les métamorphoses qu'y subissent les matières organiques ? La constitution des essences, des huiles essentielles, est encore une des questions les plus complexes et les plus obscures de la chimie organique ; il est donc prudent d'être très réservé sur ce sujet délicat.

Baillon fait remarquer qu'à défaut de la connaissance parfaite des métamorphoses des matières contenues dans les canaux sécréteurs, tout au moins faudrait-il, avant de conclure à une hypothèse quelconque sur leur rôle, fonder cette hypothèse sur des dosages approximatifs de ces matières, aux divers âges de la plante, suivant les conditions du milieu, toutes données qui nous font absolument défaut.

Si l'analyse est en retard, l'observation l'est moins.

On sait bien que l'arôme ne réside pas toujours dans les mêmes parties des plantes. Tantôt c'est dans le bois, comme sur le santal ; tantôt dans l'écorce, comme pour la canelle ; tantôt dans la racine, comme pour le vétiver, l'iris, le coucou. C'est la fleur dans la rose, le lis et le réséda ; la feuille dans la menthe et le thym ; la gousse dans la vanille ; le fruit dans le carvi ; la graine dans la fève touka.

Le même phénomène a été observé par la répartition des poisons dans les plantes vénéneuses. Il est des plantes qui sont vénéneuses par toutes leurs parties, telles sont le colchique, la scille, la parisette. La violette et le tamier n'ont du poison que dans la racine et dans le fruit. D'autres sont vénéneuses par leur écorce et leurs feuilles et ne le sont pas par leurs fleurs et tout ou partie de leurs fruits, telle est l'if. Il en est qui le sont par leurs fleurs, comme le sarrasin, ou par leurs fruits comme le ricin et l'ivraie, ou par toutes leurs parties, sauf le fruit, comme le sumac.

Un cas curieux, cité par Cornevin, est celui où chacune des parties de la plante élabore un toxique différent. Comme type de cette sorte, on donne la parisette, dont la souche comme vomitive, les feuilles comme antispasmodiques et les baies comme cardiaques.

Il n'est pas moins curieux de constater que la même plante renferme plusieurs odeurs différentes. Ainsi, la fleur d'oranger fournit le néroli ; son écorce, l'essence appelée portugal ; ses feuilles, celle dite petit grain.

Pour expliquer la sécrétion des poisons et le dégagement de l'odeur, on a formulé bien des théories, on a invoqué toutes les causes, tous les facteurs qui constituent le milieu : lumière, chaleur, électricité, saisons, altitude, constitution minéralogique du sol. Assurément

il y a un peu de tout cela, mais qu'il reste encore de faits à interpréter, de problèmes physiologiques à résoudre !

L'odeur des fleurs est généralement permanente, mais parfois aussi elle est momentanée, ainsi le *Tereus grandiflorus* envoie toutes les demi-heures de véritables bouffées balsamiques, et, dans l'intervalle, il est complètement privé d'odeur. Si, d'ordinaire, les fleurs sont moins odorantes la nuit que le jour, l'inverse a lieu pour quelques-unes. A cause de leur couleur plus ou moins fauve, on leur a donné le nom de *tristes*. Telles sont l'*Hesperis tristis*, le *Nyctanthes tristis*, le *catasetum triste*, qui n'ont réellement d'odeur qu'après que le soleil a quitté l'horizon.

A cette observation, on peut opposer celle de Reclus qui montre l'influence des rayons lumineux sur le dégagement de l'odeur. « J'ai eu occasion d'observer, en 1815, au Jardin du Roi, que les fleurs du *Tacalia septentrionalis*, exposées à l'action des rayons solaires, exhalaient une odeur aromatique que l'on pouvait rendre nulle en interceptant les rayons solaires au moyen d'un chapeau ou de la main, puis faire reparaître en leur rendant le contact de la lumière solaire. »

Il existe aussi des faits curieux parmi les orchidées exotiques, ils ont été observés par Rivière, jardinier-chef au Jardin du Luxembourg. L'*Epidendrum cuspidatum*, exhale une odeur suave de minuit à cinq heures du matin et reste ensuite inodore jusqu'à la nuit suivante ; au contraire l'*Epidendrum cochleatum* donne son parfum de jacinthe entre six heures du matin et six heures du soir. Le parfum du *Cattleya bulbosa* ne se fait sentir que de vers six heures du matin à onze heures de la même matinée ; tandis que l'*Aangrecum distichum* devient odorant à onze heures du matin, et cesse de l'être à six heures du soir. L'odeur de la fleur du *Rodriguezia crispa* commence à se faire sentir à six heures du matin et disparaît à onze heures de la nuit, pour reprendre sept heures plus tard.

Enfin certaines fleurs n'exhalent leur parfum que pendant un court instant de leur existence, celui qui précède la fécondation. Tels sont les nymphéas et aussi une aroidée de la Cochinchine appartenant au genre *conophallus*, dont les fleurs femelles exhale une odeur infecte jusqu'au moment où les fleurs mâles situées plus haut, sur le même support commun, ouvrent leurs étamines pour répandre leur pollen. La fécondation opérée, l'odeur disparaît.

Ces divers faits montrent qu'un très grand nombre de points relatifs à l'influence du milieu sur la production des odeurs, restent à élucider. Est-ce que la puissance de végétation qui caractérise les climats chauds a pour corollaire une élaboration plus active des essences ? Dans nos climats, les fleurs de printemps et les fleurs d'automne ont cependant plus de parfum que nos fleurs d'été. Que savons-nous sur les variations produites par des terrains de constitution différente ? Quelle est l'influence de la culture et des divers engrais sur les plantes au point de vue de leur odeur ?

Si la toxicité n'est pas un caractère primordial, comme quelques savants le supposent, peut-on en dire autant de la production des essences ; et, dans le cas contraire, quelle est l'utilité de ces sécrétions pour la plante ?

J.-M. BORDES.

FAITS DIVERS

LES RAYONS X ET L'ADMINISTRATION DES DOUANES. — L'administration des douanes emploie, comme on le sait, les rayons X à la recherche de la fraude. Le directeur des douanes a fait à un de nos confrères la déclaration suivante :

« Le service que nous avons organisé fonctionne régulièrement. Les résultats que nous avons obtenus jusqu'à ce jour nous prouvent que nous ne nous avançons pas trop en prédisant que la science de la radioscopie avait apporté une véritable révolution dans les rapports qui existent entre les douaniers et les fraudeurs.

« C'est surtout pour l'examen du colis postal que nous devons nous réjouir de la Nouvelle découverte. A dire la vérité, depuis le temps qu'il y est habitué, le voyageur s'est fait à l'idée d'être fouillé et de voir ses malles ouvertes et de répondre aux questions des douaniers. Je

crois, cependant, qu'il faut procéder avec ménagement et par transition avant de bouleverser d'aussi vieilles habitudes.

« Pour nous, actuellement, ce qu'il y a de plus utile et ce dont nous nous contentons, c'est d'appliquer les rayons X à l'examen des colis postaux. Un service régulier fonctionne à l'arrivée du chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée et nous n'avons qu'à nous en féliciter. Comme nous l'avions prévu, non seulement la recherche de la fraude est extrêmement facilitée, mais encore l'effet moral est produit sur l'esprit du contrebandier qui est effrayé, persuadé que le regard du douanier pénètre partout et qu'il ne peut plus rien passer en fraude. »

Le *Ménestrel* publie ce passage curieux du discours prononcé à la distribution des prix du petit lycée de Reims par un savant professeur d'histoire naturelle, M. Laurent :

« Écoutez attentivement cette mouche qui vole près de votre oreille ; ne vous semble-t-il pas que son bourdonnement a quelque chose de musical ? Il cesse dès que l'insecte est au repos : vous l'entendez de nouveau sitôt que la mouche reprend son vol. A n'en pas douter, il est produit par le battement des ailes, et comme il correspond à la note *fa*, il n'en faut pas moins de 20,000 par minute ou 335 par seconde. En voulez-vous une preuve plus directe ? Marey attachait une mouche de façon que l'aile pût toucher un cylindre recouvert de noir de fumée, y laissant à chaque battement une trace très légère, mais encore perceptible ; le cylindre tournait sur lui-même sous l'action d'un mouvement d'horlogerie, et l'auteur trouva ainsi 330 battements par seconde.

Bien mieux, lorsque l'insecte est fatigué, les mouvements des ailes sont plus longs, et le son produit devient plus grave. Tandis que l'abeille qui sort de la ruche bourdonne en *la*, l'abeille fatiguée qui y rentre bourdonne en *sol*. A l'inverse des instruments de musique, ce sont les plus grosses mouches, quand la taille varie dans une espèce, qui donnent les sons les plus aigus, parce, qu'il leur faut des battements plus rapides pour soutenir leur corps dont le poids est plus considérable.

Le journal illustré japonais *Fousokou-Ga* a publié un article intéressant sur les orchestres du Japon, qui sont en train de se transformer en orchestres européens. Dans la capitale, à Tokio, il y a déjà trois orchestres qui cultivent la musique européenne. C'est d'abord la musique militaire du régiment de la garde impériale dont le chef, M. Yochito Chimoto, a été le premier musicien japonais qui ait étudié la musique européenne. Déjà, en 1869, un musicien français fixé à Yokohama avait été son maître et, avec l'aide d'un musicien italien et deux musiciens français, M. Yochito Chimoto a formé la musique de la garde qu'il dirige depuis trente ans environ. Le second est celui de l'école militaire de musique dont le directeur, M. Hiroshima Fourouja, a passé récemment quelque temps en Allemagne pour compléter ses études. En 1883, M. Fourouja était venu en France avec un professeur de l'école, M. Koudo, pour faire des études de composition musicale ; son séjour fut de cinq années. Les élèves de l'école forment des orchestres composés de 30, 70 et même 80 musiciens, chacun sous la direction spéciale d'un chef ; pendant la dernière guerre avec la Chine, ils ont été enrégimentés dans les différents corps d'armée, avec lesquels ils ont fait toute la campagne, absolument comme nos musiques militaires. Le troisième orchestre européen est celui de la chapelle impériale, transformé par son chef, M. Chiba. A la chapelle impériale, les places sont, pour ainsi dire, héréditaires ; les musiciens font élever leurs enfants pour le service de la chapelle. C'est pour cela qu'on n'y trouve qu'un seul étranger, un musicien allemand, M. Eckel, auquel est confié l'enseignement supérieur. Les orchestres de la garde et de l'école militaire sont autorisés à jouer, moyennant finances, chez des particuliers ; la chapelle impériale et son école spéciale ne donnent que quatre concerts par ans, au début de chaque saison, devant un public d'invités. A Tokio existent encore sept orchestres civils, composés en partie d'anciens musiciens militaires qui jouent dans des hôtels, les grands restaurants et dans les maisons particulières. Il y a également, à Tokio, des orchestres composés chacun de huit jeunes filles qui jouent de la musique japonaise aussi bien que de la musique européenne, et sont très popula-

res. Elles portent le joli costume des jeunes filles nobles, avec les pantalons (*hakama*) rouges; contre la mode japonaise, leurs cheveux noirs restent flottants et couvrent leurs épaules. Un orchestre de jeunes garçons, qui est fort habile, est également très populaire. Même dans les grandes villes de province, on trouve déjà des orchestres familiarisés avec la musique européenne, et on peut dire que, dans dix ans, la musique européenne aura conquis tout le Japon.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Par jugement du 27 août courant, exécutoire sur minute et avant son enregistrement, le Tribunal Supérieur a déclaré en état de faillite le sieur **Fortuné PEITAVINO**, plombier-zingueur à Monaco, 9, rue de la Turbie, et a fixé provisoirement l'ouverture de cette faillite au 5 du même mois.

M. PLANTIF, juge audit Tribunal, a été nommé commissaire, et M. Cioco, syndic provisoire de ladite faillite.

Monaco, le 27 août 1897.

Pour extrait conforme, dressé en exécution de l'article 413 du Code de Commerce.

Pour le Greffier en Chef,
A. Cioco, C. G.

Etude de M^e Honoré BERTRAND, huissier à Monaco
3, place Saint-Nicolas, 3

VENTE VOLONTAIRE

Le samedi 4 septembre 1897, à 9 heures du matin et jours suivants s'il y a lieu, sur la place d'Armes, à la Condamine, il sera procédé à la vente aux enchères publiques d'une quantité de meubles et objets mobiliers, tels que : lits en fer, armoires à glace, commodes, tables de nuit, tableaux, chaises, fauteuils, toilettes, lampes, coffre-fort, comptoir avec marbre et une voiture à deux roues.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.

Monaco, le 28 août 1897.

L'Huissier : BERTRAND.

FAILLITE DELLAVALLE

A VENDRE, de suite, **Fonds de Commerce de Plomberie et de Zinguerie**, sis à Monaco, 12, boulevard Charles III.

Comprenant : Marchandises, outillage, clientèle et droit au bail.

S'adresser à M. Cioco, syndic.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 22 au 29 août 1897

SAINT-MAXIME, b. Deux-Frères, fr., c. Courbon, bois et vins.	
ID. b. Désiré, fr., c. Maré, bois.	
MARSEILLE, goël, Saint-Elme, fr., c. Sammartin, briques.	
GÈNES, vapeur Etna, ital. c. Pizzarelli, passagers.	
SAINT-TROPEZ, b. Barthélemy-Elisa, fr., c. Davin, sable.	
ID. b. Ville-de-Marseille, fr., c. Bellone, id.	
CANNES, b. Louis, fr., c. Ramazini, id.	
ID. b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud, id.	
ID. b. Monte-Carlo, fr., c. Ferrero, id.	
ID. b. Louise-Auguste, fr., c. Gandillet, id.	

Départs du 22 au 27 août

NICE, b. Désiré, fr. c. Maré, vin.	
CANNES, b. Louis, fr. c. Ramazini, sur lest.	
ID. b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud, id.	
ID. b. Monte-Carlo, fr., c. Ferrero, id.	
ID. b. Louise-Auguste, fr., c. Gandillet, id.	
ID. b. Fortune, fr., c. Roux, id.	
SAINT-TROPEZ, b. Barthélemy-Elisa, fr., c. Davin, id.	
ID. b. Ville-de-Marseille, fr., c. Bellone, id.	
GÈNES, vapeur Etna, ital., c. Pizzarelli, passagers.	

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

A LA

BELLE JARDINIÈRE DE MONACO

Boulevard de la Condamine

Maison spéciale de Vêtements tout faits et sur mesure pour hommes et enfants.

Uniformes et Livrées — Costumes Cyclistes — Maillots et Bas — Robes de chambre et Coin de feu — Vêtements imperméables — Habits — Redingotes — Gilets et Pantalons drap noir — Pèlerines capuchon.

Vêtements sur mesure, le complet depuis 45 fr.

MAISON DE CONFIANCE

Prix marqués en chiffres connus

GÈNES

CLINIQUE PRIVÉE POUR DAMES

(Traitements des maladies des femmes)

Directeur : D^r L. M. BOSSI

Professeur d'Obstétrique et de Gynécologie à l'Université de Gènes

ASSISTANCE DES SŒURS DOMINICAINES QUI DEMEURENT DANS L'INSTITUT

Traitement des maladies de la matrice, des ovaires, de la vessie, des cas d'obstétrique compliqués, de l'hystérisme, etc.

Maison située dans une très belle position, isolée, avec grand jardin. — Salle pour laparotomies. — Salle pour toutes espèces d'opérations gynécologiques et pour médications. — Massage — Electrolyse — Bains de mer.

Pour informations, s'adresser au D^r Prof. BOSSI, rue Assarotti, 20, Gènes, de 1 heure à 3 heures, les mardi, Samedi, Mercredi et Dimanche.

LEÇONS DE PIANO

M^{lle} SCHWENTZER

MONACO, Rue de Lorraine, 10, MONACO

GRAND BAZAR MAISON MODÈLE

DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885; Paris, 1889

PRIX FIXE

ARTICLES DE PARIS

SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO
PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, PHOTOGRAPHIES
OBJETS RELIGIEUX, PARFUMERIE
ÉVENTAILS, GANTS, BONNETERIE, BROSSERIE
LINGERIE, RUBANS, MERCERIE, DENTELLES
OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES
ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS
ARTICLES DE VOYAGES ET DE MÉNAGE

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT:
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2^e, 3^e et 4^e N^o.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

Si vous voulez bien vous porter, si vous voulez avoir un conseiller médical qui veille sur votre santé — abonnez-vous au

JOURNAL DE LA SANTÉ

Cet excellent organe de vulgarisation scientifique paraît tous les dimanches en 32 pages.

C'est la revue de famille par excellence; sa lecture est instructive, amusante et utile à tous.

Chaque abonné a droit à 52 consultations gratuites données par la voie du journal.

Les souscripteurs ont droit à l'une des primes gratuites ci-après :

- 1^o Le Dictionnaire de l'homme sain et de l'homme malade, par le D^r ROSSI;
- 2^o Les Mille et un Conseils du D^r MARC;
- 3^o Le Dictionnaire d'hygiène alimentaire, par GASTON PERCHERON.

ABONNEMENTS { France..... 6 fr. par an.
Etranger..... 8 fr. par an.

N. B. — Ajouter 1 fr. pour l'affranchissement de la prime.

Imprimerie de Monaco — 1897

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Aout	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)									
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
23	753.	752.4	751.3	751.	752.2	21.6	23.8	27.	22.5	21.2	58	S O faible	Nuageux		
24	755.1	756.	756.	756.1	757.	22.	24.1	26.2	21.5	20.7	61	id.	Beau		
25	756.9	757.	756.	755.2	756.	22.5	24.5	26.8	22.	22.	63	id.	Id.		
26	757.5	758.	758.	758.	758.3	22.5	25.	26.	22.	20.9	54	id.	Id.		
27	760.2	760.9	760.8	760.2	761.	23.5	25.5	25.	22.8	21.	49	id.	Id.		
28	761.8	761.7	761.	760.	760.1	23.8	26.	26.	21.9	21.	62	S E faible	Variable		
29	758.3	758.9	758.	758.	759.	23.2	25.5	25.	21.5	21.	53	id.	Beau		
DATES		23	24	25	26	27	28	29							
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	27.1	27.	26.9	27.	27.1	27.	26.2						
		Minima	20.8	20.1	19.3	20.1	20.	20.	20.						
											Pluie tombée : 00				